**Des organisations fortement hiérarchisées et verticale**

La police et une institution fortement burocratisé, répondant à un certain nombre de procédure. Le papier à une importance particulière. Le policier doit constituer un rapport qui est gardé et enregistrer dans les donné de la police.

« Comand and control » d’en haut viennent les ordres, d’en bas vient l’exécution.

**Une forte autonomie et un « marge de manouvre » dans les faits**

Les policier (surtout en patrouille) font face au caractère indéterminé de leur travail. Ils ne savent pas qu’elles infractions ils vont être témoin.

Le policier choisis quand il patrouille quelles infractions vont être verbalisé. Par exemple une étude montre que la moitié des infractions routière constaté sont verbalisé. Les policiers choisissent par exemple de verbaliser ou non le fait de rouler sur le trottoir.

Le policier doit faire preuve de discernement (ne pas perdre de temps) pour sélectionner les « bonnes » infractions. Les policiers développent donc des « compétences de sélection » selon l’importance de l’acte, la qualité de la preuve, le comportement du suspet et les caractéristiques du terrain d’intervention.

L’organisation est donc particulière, c’est la base qui détermine le travail de la hiérarchie car il existe des normes de conformité du travail.

C’est l’existence de la marge de manouvre.

**Définir la culture professionnelle des policiers ?**

Une culture professionnelle se caractérise par un ensemble de normes et de valeurs partagé par les membres de la profession.

Caractéristique de la culture policière : (de l’amphi)

* Virile
* Politiquement à droite
* Esprit de corps (différence entre eux et nous)

Dans la sociologie anglo-saxonne on parle de ces aspects-là :

* Sens de la mission
* Pessimisme
  + De la société actuelle
* Suspicion
* Isolement et solidarité
  + Mauvaise distinction entre vis professionnel et personnel
    - Très forte oogamie, rare dans la plupart des professions
* Conservatisme
  + Anti libéralisme culturel
* Machisme (virilisme)
  + Culture d’homme, usage de la force valorisé
  + Jugement négatif vis-à-vis des minorités ethniques
    - Le mot « raciste » apparait beaucoup dans la sociologie anglo-saxonne
      * Par exemple les études réalisées sur les contrôles au faciès

Aussi est présent une culture de l’ennui et une pratique du désœuvrement. (on y apprend à s’ennuyer, par des techniques social, qui sont une des caractéristiques du métier et de la culture policière).

Une étude réalisée auprès de policiers sur leur opinion de la police :

Certains policiers sont répressifs (arrêter les délinquants est une priorité)

D’autres préventifs (comprendre les raisons des délinquants)

Et des troisièmes médiant (

La gendarmerie qui est plus rurale à une culture qui lui est propre et qui diffère beaucoup de la police nationale.

**Les « coulisses » du métier de policier**

Genevière Pruvost (2008) « Ordre et désordre dans les coulisses d’une profession »

Les coulisses représentent les moments ou les professionnels se retrouve en dehors du cadre explicite du travail (ex : la pause-café, la soirée entre collègue).

C’est moment sont caractérisé par des blagues, et permettent de faire accepter aux professionnels le travail qui est difficile.

*Cf : Kaufman les coulisses de la vie quotidienne*

On remarque que la hiérarchie participe moins à ces moments de coulisses, aussi les femmes s’en écarte plus. Et on voit aussi que les brigades spécialisées y participent moins.

Depuis quelques années le bar qui était présent dans la plupart des commissariats a été interdit.

Ces coulisses débordes parfois, quand l’activité professionnel et les moments non formel, se confondent

*Cf : film de Joy star « Polisse »*

**II/ Police et population**

Les réformes récentes de la police : de la police de proximité au tournant répressif :

La police est aux services de la population, la police doit préserver la sécurité quotidienne des citoyens mais aussi d’exercer un pouvoir répressif sur une certaines partie de la population.

Le rapport entre police et population a changé avec les politiques récentes de la police. Voici quelques éléments de réformes qui sont apparue à partir des années 80, 90.

D’abord des réformes visant à l’amélioration des relations entre police et population, incarné par la **police de proximité** (une manière de faire police héritée de la police de communauté anglo-saxonne). Elle repose sur l’application accrue de la population dans les activités de la police. Impliquer la population dans la collecte d’information, pour mieux prévenir la délinquance (pas nécessairement progressiste, elle peut être en application très répressive). Cette police est apparue dans les années 90 après les émeutes des quartiers populaire parisiens. Cette police est appliquée en 2000 par Chirac et enlevé par Sarkozy en 2003 car « la police est là pour arrêter les délinquants, pas pour organiser des matchs de foot » (une question d’image de la police, pas de réel raisons).

Sarkozy donne alors à la police à ce moment-là un tournant répressif, elle se traduit par le développement de lois sécuritaire (qui se traduit par une augmentation de la délinquance). En politique ce tournant à été appelé la tolérance 0 par Sarkozy.

Les Flash ball ont été introduit après les émeutes de 2005 au sein de la police des quartiers uniquement. Aussi la création de Zonnes Prioritaire, et de vidéo surveillance.

Cette tolérance 0 au sein de la police à été légitimé par une étude qui à parlé de la théorie de la *vitre cassé*. Par l’université de Stanford dans les années 80, ils ont laissé une voiture sans plaque d’immatriculation dans le Bronx, puis dans un quartier riche de Palo Alto. Dans le Bronx elle se fait dépouillé rapidement alors qu’a Palo Alto on ne la touche pas. Ensuite on met la même voiture avec la vitre cassé et dans les 2 cas elle se fait dépouillé. Le résultat est donc, que la violence est engendrée par l’environnent et donc qu’il faut faire preuve d’une tolérance 0.

Le thème de l’insécurité est une construction sociomédiatique très mis en avant pas la télévision (comme enquête d’action…) et qui est légitimé par l’apparition de criminologue ou l’avis des politiques.

**Culture du résultat**

*Cf : Laurent Bonelli* (2008)*La France à peur : Une histoire sociale de « l’autorité »*

Les révoltes des banlieues de 2005 ont créer un traumatisme dans la culture policière, qui était en grandes partie responsable de celle-ci. Et qui se mettant sur la défensive à augmenté la répression par peur de perdre sa légitimité.

Les conséquences ont été, la militarisation de la police (police commando), et une judiciarisation dans les rapports entre la police et la population (un individu est directement confronté à la justice, alors qu’avant les policiers était plus sympa, appeler les parents, résoudre le problème sans passer par le système pénal).

Depuis 2001, il faut des résultats en termes de délinquance, des primes sont alors décerné aux commissariats qui ont les meilleurs chiffres de délinquance. Ce qui à pour cause une augmentation d’élucidation et une diminution de la délinquance. Cependant pour améliorer ses résultats les policiers ont atteint un taux d’élucidation des affaires de 100% en contrôlant par exemple des personnes sans papier, ou en contrôlant une personne qui fume un joint.

**Les chiffres de la délinquance :**

Deux sources : les mesures professionnelles, de la police et de la justice qui peuvent fournir des chiffres. Mais aussi on produit de grandes enquêtes sur la population en leur demandant si ils ont subi de la délinquance.

Les statistiques policières sont les informations remontées au ministère de l’intérieur, constitué d’un ensemble de faits constatés, les personnes mise en cause, et les faits élucidé (on a identifié le délinquant et on a transmit le dossier au procureur). Ces statistiques mesurent donc seulement les affaires qui ont été recensé à la police.

Mais de nombreux cas de délinquance ne sont pas reporté à la police il apparait donc un biais. Par exemple la délinquance au sein du ménage.

Certaines infractions sont donc sur-enregistré (arrêter pleins de sans papiers pour augmenter les stats du commissariat) et d’autres sou-enregistrer (car méconnu des services de police). On appelle ce biais le Dark Number.

Le « contrôle au faciès »

L’encadrement de l’activité policière